

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 6

Artikel: Notre enquête : l'"esprit familial"... et ses causes de désagrégation ! :
[suite] : à propos de "L'école et la... vie des champs !"
Autor: Martin, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226884>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'«esprit familial»... et ses causes de désagrégation !

A propos de "L'Ecole et la... vie des champs!"

Dans son numéro de novembre dernier, le Nouveau Conteur vaudois a fait paraître sous ce titre un article anonyme où l'auteur traite la question de la désertion des campagnes. Après avoir indiqué quelques causes générales de l'abandon de la terre, il s'en prend à l'école qui est, selon lui, « le principal coupable ». Qu'on nous permette quelques citations :

« L'école se désintéresse des forces puissantes qui dorment dans les régions profondes de l'âme ; son enseignement reste trop exclusivement intellectuel ; elle méconnaît la qualité intime de l'écolier, son origine, son atavisme, son avenir ; c'est un désastre pour la vie agricole. »

« Le certificat d'études primaires exerce, lui aussi, à ce point de vue, une influence nettement défavorable ; muni de ce diplôme, le jeune homme trouve dommage de continuer le métier que faisait son père. »

« L'école n'est pas encore ou n'est plus ce qu'elle devrait être ; elle doit, elle peut se perfectionner, se modifier. L'enseignement y est défectueux ; il répond mal à son but. L'école ne rend pas les services qu'elle pourrait et qu'elle devrait rendre ; son effet utile

n'est pas en relation avec les sacrifices qu'elle exige et qui sont faits pour elle. »

Ce réquisitoire sévère serait de nature à faire prendre le sac et la cendre aux responsables de l'école et à ses maîtres, s'ils ne savaient qu'il est de bon ton, pour certains, de s'en prendre aux institutions scolaires toutes les fois que les choses vont de travers, alors qu'ils reconnaissent rarement l'influence bienfaisante de l'école dans les événements favorables.

Le problème qui préoccupe le correspondant du *Nouveau Conteur vaudois* n'a pas échappé à l'attention du Département de l'instruction publique et des cultes.

A diverses reprises, ce département est intervenu auprès du corps enseignant pour l'engager à prévenir et à enrayer par tous les moyens l'exode rural, et nous avons d'excellentes raisons de penser que la très grande majorité des maîtres sont conscients de la nécessité de retenir les fils d'agriculteurs à la terre.

Le plan d'études pour les écoles primaires, qui date de 1899, se fait déjà l'écho

de ces préoccupations ; dans les instructions générales données à propos de l'enseignement des sciences, il s'exprime ainsi : « Au degré supérieur, l'enseignement des sciences naturelles revêt un caractère plus utilitaire. Il sera adapté au milieu et au sexe. A la campagne, en particulier, il aura une tendance nettement agricole. Il importe que les élèves acquièrent les connaissances scientifiques élémentaires sur lesquelles repose l'agriculture moderne. »

Le plan d'études des classes primaires supérieures, adopté par le Conseil d'Etat, le 9 juillet 1937, déclare dans son introduction : « L'école primaire supérieure se gardera de donner à ses élèves des goûts, des habitudes ou des idées qui les éloigneraient du genre de vie et du genre de travail auxquels ils sont presque tous destinés. Toutes les professions ont besoin d'être vivifiées par une élite ; le rôle de l'école primaire supérieure est précisément de former des jeunes gens et des jeunes filles aptes à remplir leur tâche au bureau, à l'atelier, aux champs. Qu'elle prenne donc garde de ne pas contribuer à éloigner les futurs paysans de la campagne et de ses occupations, à détourner la femme de sa vocation essentielle : la famille, le ménage. »

D'autre part, ce plan d'études propose deux programmes scientifiques différents, l'un pour les villes, l'autre pour les campagnes, et il légitime cette façon de voir dans les termes suivants : « Dans les classes campagnardes, il est prévu pour les garçons des leçons d'agriculture dont le but est non seulement de préparer ceux qui désirent suivre, avec le plus de profit possible, une école d'agriculture ou des cours agricoles spéciaux, mais surtout de favoriser et de renforcer l'attachement des jeunes gens à la terre. »

Le même souci a guidé les auteurs des manuels de lecture actuellement en usage dans nos écoles ; si l'on veut bien consulter leur table des matières, on se convaincra qu'une large place est réservée à la famille, à l'agriculture et aux métiers, et que les

extraits des auteurs de chez nous y occupent une place d'honneur.

Enfin, car ce n'est pas la première fois que nous entendons répéter que les classes primaires supérieures poussent leurs élèves à quitter les champs, nous avons tenu à faire une enquête aux fins de savoir ce que sont devenus, au cours des dix dernières années, les jeunes gens et jeunes filles des classes primaires supérieures rurales. Cette enquête nous a montré que les fils et filles d'agriculteurs restent en général fidèles à la profession paternelle (53 à 75 % selon les cas). Ceux qui s'en vont le font très souvent par obligation, le domaine étant repris par un frère, et aussi parce que — nous citons la déclaration d'un maître — « trop de parents se plaignent de ce que la profession de paysan est trop difficile, trop fatigante, peu rémunératrice ».

Outre les critiques que nous avons relevées plus haut, l'auteur de l'article qui a motivé notre intervention donne de judicieux conseils — les mêmes que ceux de nos plans d'études — avec cette tranquille assurance qu'il suffit d'une conférence ou d'un article de journal pour modifier toutes choses à sa guise. Nous lui souhaitons de réussir là où il prétend que nous avons échoué.

Pour notre part, nous pensons que le problème est infiniment plus complexe ; la désertion des campagnes est un phénomène très ancien qui tient à des causes multiples et étrangères à l'école. Nous regrettons que, alertant aussi l'opinion publique, on accrédite des légendes et qu'on fasse endosser au corps enseignant des responsabilités qui ne sont pas les siennes.

Loin de nous la pensée que notre école soit parfaite et à l'abri de tout reproche ; comme toute institution humaine, elle peut s'améliorer et se mettre toujours mieux au service du pays, mais nous ne pensons pas qu'elle ait jusqu'ici failli à sa tâche et nous osons croire qu'elle mérite encore la confiance de notre peuple.

A. Martin.